

RELATIONS DE GENEALOGIE DIALECTALE
DANS LE DOMAINE LYCOPOLITAIN

Rodolphe Kasser

Dans un article précédent (1), traitant principalement des relations entre les dialectes coptes "classiques" *A*, *L* et *S*, nous avons insisté sur l'inanité de la conception qui avait eu cours pendant quelque temps à la fin du siècle dernier et au début de notre siècle, selon laquelle *A* aurait été en quelque sorte l'"ancêtre" de *L*, et *L* à son tour l'"ancêtre" de *S*. Cette conception a été abandonnée depuis une cinquantaine d'années, mais il en est resté (car les coptisants sont conservateurs !) l'usage encore trop répandu et assez gênant de l'appellation "subakhmîmique" (sigle *A2*) pour le dialecte copte lycopolitain (sigle *L*).

Dans l'article susmentionné, nous avons généralisé sans doute un peu trop rapidement les conclusions que nous pouvions tirer de l'exemple des relations entre *A*, *L* et *S* (2). Presque simultanément en effet paraissaient les tomes Ia et Ib de la *Grammaire copte* de J. Vergote (Louvain 1973), et aussi l'article "Le dialecte copte *P* (P. Bodmer VI : Proverbes), essai d'identification" (*Revue d'Égyptologie*, 25, 1973, p. 50-57), du même auteur, dans lequel (p. 56) il propose de considérer le dialecte relatif (3) *Ī* comme un "protosubakhmîmique", et de même *P* comme un "protosahidique", faisant apparaître (avec des arguments solides cette fois) certaines relations généalogiques, non pas entre les dialectes classiques (3) certes (cf. supra), mais du moins entre tel ou tel dialecte classique et tel ou tel dialecte relatif (pouvant être appelé désormais "protodialecte" selon notre terminologie, s'il est démontré qu'il représente un stade linguistique antérieur à celui d'un dialecte classique défini).

(1) "Y a-t-il une généalogie des dialectes coptes ?" *Mélanges d'histoire des religions offerts à Henri-Charles Puech*, Paris 1974, p. 431-436.

(2) P. 435 : "Quoi qu'il en soit, la conception "généalogique" des dialectes coptes est maintenant bien morte; ... dès le moment où [ils] entrent dans l'histoire, et où on peut les connaître par le moyen des premiers textes authentiquement coptes, ils sont tous "frères", et non pas "pères" ou "fils" les uns des autres."

(3) Nous appelons "dialectes classiques" *S*, *A*, *L*, *M*, *F*, *B*; les autres idiomes coptes qui peuvent être identifiés sont tous reliés plus ou moins étroitement et d'une manière ou d'une autre aux précédents, en sorte que nous les considérons comme "dialectes relatifs", et même, plus souvent encore, simplement comme "subdialectes" des dialectes (classiques ou relatifs).

Nous ne reviendrons pas ici sur la question de la relation généalogique entre *P* et *S*, probable, quoique affectée d'une certaine distorsion du fait que, d'après nous, *P* n'est qu'une manifestation périphérique (et thébaine) d'un protosaïdique (originaire de basse Moyenne-Egypte) tendant déjà à devenir la langue véhiculaire de toute la vallée du Nil, tandis que *S* dans sa variété la plus pure porte la marque de ses origines; nous avons traité récemment ce sujet dans un article intitulé "Le dialecte protosaïdique de Thèbes", à paraître dans *Z.A.S.*

Nous voudrions, en revanche, attirer l'attention de nos lecteurs sur le cas de généalogie plus évident et développé encore qui se manifeste dans le domaine lycopolitain où nous avons successivement, en allant du stade dialectal le moins neutralisé (4) au stade le plus neutralisé (4), $\dot{I} > \dot{I} ? > L > L4$. \dot{I} , protodialecte de *L*, n'est attesté (et encore bien imparfaitement) que par un seul document (P. Lacau, Fragments de l'Ascension d'Isaïe en copte, *Muséon*, 59, 1946, p. 453-457), dans lequel on trouve en fait une sorte de mélange $\dot{I} - \dot{I} ?$, soit un \dot{I} pur en train d'évoluer déjà vers le stade ultérieur représenté par son subdialecte (par neutralisation) $\dot{I} ?$. Ce dernier est attesté à l'état pur par un seul document aussi ([J. Leipoldt], *Aegyptische Urkunden aus den königlichen Museen zu Berlin...*, *Koptische Urkunden...*, Berlin 1904, p. 131-132). Le dialecte lycopolitain classique, le moins évolué dans le sens d'une neutralisation lui faisant perdre certaines de ses caractéristiques phonétiques typiques du dialecte "local" qu'il a été à l'origine, soit *L*, n'est guère attesté que par un quart (environ) des témoins considérés comme lycopolitains; *L* pur n'apparaît que dans les traités gnostiques de Nag Hammâdi écrits en lycopolitain (sauf le

(4) La tendance générale de l'évolution des dialectes coptes est d'aller, d'un stade archaïque où sont conservées toutes les caractéristiques phonétiques typiques de la prononciation locale, à un stade plus ou moins "neutralisé", où certaines de ces caractéristiques locales se sont effacées et perdues à la suite des contacts de plus en plus fréquents entre les populations parlant ces dialectes locaux. *L*, et plus encore son subdialecte (par neutralisation) *L4*, est, après *S* (langue véhiculaire de toute la vallée du Nil), le plus neutre parmi les dialectes coptes.

Traité Triparti, infra) (5), et aussi dans le manuscrit des Acta Pauli de Heidelberg (6); dans la langue du Traité Triparti (7) fort idiolectale, l'idiome de base est également *L*, mais il subit fortement l'influence de *S* en tous cas, et probablement d'autres dialectes encore (éventuellement *A* et *H*); *L4*, subdialecte de *L* (par neutralisation), est attesté par les manuscrits lycopolitains de loin les plus vastes, soit ceux des textes manichéens (8); on se

- (5) Cf. R. Kasser, M. Malinine, H.-Ch. Puech, G. Quispel, J. Zandee (et W. Vycichl, R. McL. Wilson), *Oratio Pauli Apostoli, Codex Jung, F. LXXII (?) (P. 143?-144?)*, Berne 1975; M. Malinine, H.-Ch. Puech, G. Quispel, W. Till (et R. Kasser, R. McL. Wilson, J. Zandee), *Epistula Iacobi Apocrypha*, Zurich 1968; M. Malinine, H.-Ch. Puech, G. Quispel, *Evangelium Veritatis*, Zurich 1956; M. Malinine, H.-Ch. Puech, G. Quispel, W. Till, *Evangelium Veritatis (supplementum)*, Zurich 1961; M. Malinine, H.-Ch. Puech, G. Quispel, W. Till (et R. McL. Wilson, J. Zandee), *De Resurrectione (Epistula ad Rheginum)*, Zurich 1963. A *L* appartiennent enfin les traités 1 et 2 du codex X et les traités 1 et 2 du codex XI de Nag Hammâdi, encore inédits, mais qui sont déjà accessibles en édition photographique : S. Farid, G. Garitte, V. Girgis, S. Giversen, A. Guillaumont, R. Kasser, M. Krause, P. Labib, G. Mokhtar, H.-Ch. Puech, G. Quispel, J.M. Robinson, T. Sève-Söderbergh, H.-M. Schenke, R. McL. Wilson, *The Facsimile Edition of the Nag Hammadi Codices... Codices IX and X*, Leiden 1977; même comité d'édition et même titre général, ... *Codices XI, XII and XIII*, Leiden 1973.
- (6) Cf. C. Schmidt, *Acta Pauli, aus der Heidelberger koptischen Papyrushandschrift Nr. 1*, Leipzig 1905; Ein neues Fragment der Heidelberger Acta Pauli, *Sitzungsberichte der königlich preussischen Akademie der Wissenschaften*, Berlin 1909, p. 216-220.
- (7) Cf. R. Kasser, M. Malinine, H.-Ch. Puech, G. Quispel, J. Zandee (et W. Vycichl, R. McL. Wilson), *Tractatus Tripartitus, pars I, De Supernis, Codex Jung, F. XXVI^r-F. LII^v (p. 51-104)*, Berne 1973; même auteurs, *Tractatus Tripartitus, pars II, De Creatione Hominis, pars III, De Generibus Tribus, Codex Jung, F. LII^v-F. LXX^v (p. 104-140)*, Berne 1975.
- (8) Cf. H.J. Polotsky, *Manichäische Homilien*, Stuttgart 1934; [C. Schmidt, H.J. Polotsky, A. Böhlig], *Kephalaia, 1. Hälfte (Lieferung 1-10)...*, Stuttgart 1940; A. Böhlig, *Kephalaia, zweite Hälfte, Lieferung 11/12 (Seite 244-291)*, Stuttgart 1966; C.R.C. Allberry, *A Manichaean Psalm-Book*, Stuttgart 1938.

rappellera enfin l'existence de deux manuscrits lycopolitains (9) qui sont L_4 pour l'essentiel, encore qu'ils manifestent en eux quelques vestiges ponctuels du stade évolutif L .

Les critères permettant d'observer la progression $\dot{I} > \dot{I} ? > L > L_4$ sont les suivants.

- 1) L'évolution d'un ancien \underline{h} = /x/ vers /š/ en passant par le stade intermédiaire /ç/; ce critère distingue radicalement A des autres dialectes coptes, dont \dot{I} et $\dot{I} ?$, bien que ces derniers ressemblent superficiellement à A en possédant comme lui \underline{z} dans leur alphabet. En A , tous les anciens \underline{h} (comme les anciens \underline{h}) sont restés /x/ = \underline{z} . Dans les autres dialectes etc. (y compris \dot{I} et $\dot{I} ?$) tous les anciens \underline{h} sont devenus /x/ puis (sauf en B et dans les protodialectes P , \dot{I} et $\dot{I} ?$) ont passé à /h/; mais une petite partie seulement des anciens \underline{h} a évolué comme \underline{h} , tandis que les autres sont devenus /ç/, puis /š/, comme nous l'avons mentionné au début de ce paragraphe.
- 2) L'évolution de certains anciens \underline{h} , et surtout des anciens \underline{h} , = /x/, vers /h/ (cf. point 1).
- 3) Le nivellement en /e/ d'un plus archaïque et particulier (local) /i/ final atone dérivé d'un ancien jw (10).
- 4) Le nivellement en /ō/ de quelque plus archaïque et particulier /ū/ final tonique (d'usage local quoique en

(9) Le premier de ces manuscrits, encore inédit, appartient à la Fondation Martin Bodmer, à Cologny/Genève (cf. R. Kasser, *Anfang des Aufenthaltes zu Ephesus (nach einem bisher noch nicht edierten koptischen Papyrus)*, dans E. Hennecke, *Neutestamentliche Apokryphen in deutscher Übersetzung*, 3. ... Auflage (von W. Schneemelcher), I. Band, Tübingen 1964, p. 268-270. Pour le second de ces manuscrits, cf. H. Thompson, *The Gospel of St. John, according to the earliest Coptic Manuscript*, London 1924.

(10) Cf. E. Edel, *Neues Material zur Herkunft der auslautenden Vokale -e und -i im Koptischen*, *Z.A.S.*, 86, 1961, p. 103-106, spécialement p. 103 : "-i [erscheint] überall da, wo silbenanlautendes j durch Wegfall der Endung -w zu silbischem -i geworden war".

connexion avec l'aire dialectale A et M)(11).

Deux phénomènes irréguliers pouvant éventuellement servir eux aussi de critères accompagnent les précédents, sans qu'on puisse les associer aussi clairement à une évolution phonétique logique.

- 5) La "normalisation" en /h/ (probablement surtout sous l'influence prédominante de S classique, dialecte le plus neutralisé de toute la vallée du Nil) d'un plus archaïque (?... sur le plan régional peut-être) /š/ (ϣ) devant /i/ à l'initiale de tous les mots copto-grecs correspondant à des lexèmes grecs commençant par (ε)ῖ-, ce /š/ étant issu lui-même, peut-être, de quelque /ç/ plus ancien encore (12).
- 6) Le retour (?... par influence de M ??) à la non-assimilation de /s/ devant /č/, alors qu'en lycopolitain archaïque (comme en S, A, F, etc.) ce /s/ s'est assimilé en /š/ (13).

(11) En A on trouve donc là /ū/ au lieu de /ō/, et en M on a /ō/ au lieu de /o/ habituels en d'autres positions, mais dans ces deux dialectes (contrairement au protolycolitain *I* et *I?* et au lycopolitain L), ce phénomène apparaît souvent en outre, toujours en syllabe accentuée, dans le corps du mot, là où S a la double voyelle (présence de l'occlusive laryngale en S, même présence, réelle, ou souvenir [?] de cette présence en A, ce souvenir [?] seul en M qui n'a plus l'occlusive laryngale). En *I?* cependant, on trouve seulement ΔΟΥ "et"; en *I* aussi on a ΔΟΥ, mais ailleurs le /ū/ qu'on attendrait s'est déjà nivelé sur /ō/ : ainsi ḲBCΩ "vêtement", et ḲΩ "dire" (sic aussi L4, mais cf. L ΔΥΩ [comme en L2] ḲBCΟΥ et ΧΟΥ, ce qui montre que, sur ce point tout au moins, le schéma d'évolution *I* > *I?* > L > L4 est un peu plus complexe que sur les autres points; il se pourrait que le son prononcé en *I*, *I?* et L se soit situé entre [ō] et [ū], en sorte que *I* et *I?* l'aient assimilé à /ū/ après /w/ et non ailleurs, et que L en ait fait /ū/ partout sauf après /w/ (dans un effort de dissimilation).

(12) Il n'y a pas de cas où ce phénomène pourrait se produire en *I* et *I?*. D'autre part, il apparaît aussi (régulièrement ou sporadiquement) dans diverses copies de S "immigré" trouvées dans la région dont L est le dialecte autochtone (p. ex. les traités gnostiques suivants, de Nag-Hammâdi : II, 1.2.3.4.5.6; IV,1; VI,3.6; VII,1.2). Mais malheureusement encore, il n'y a pas de cas où ce phénomène pourrait se produire en P (protosaïdique régional "immigré" de la région thébaine, attesté par le seul P. Bodmer VI, issu lui aussi de la région au sud-est de Nag-Hammâdi). Dans tous les textes où ϣ| = (ε)ῖ-, on a, selon des critères à déterminer, Ḳ| ou (ε)| = (ε)ῖ-. Nous reprendrons, d'une manière plus détaillée, l'examen de ce problème, dans un article ultérieur, à paraître dans la même revue.

(13) La seule exception, ici, est l'usage de ε|ϣε "si" 8 fois, εϣε 5 fois, contre ε|Cε une seule fois, dans le psautier manichéen.

C'est ainsi qu'on a, par exemple, pour les six critères énumérés ci-dessus :

1. \dot{i} $\dot{\psi}\omega\pi\epsilon$ > $\dot{i}?$ L L4 $\psi\omega\pi\epsilon$ "devenir"; \dot{i} $\dot{\psi}\alpha\rho\eta$ > [$\dot{i}?$] L L4 $\psi\alpha\rho\eta$ "premier".
2. \dot{i} $\dot{i}?$ $\dot{z}\bar{n}$ - > L L4 $\dot{z}\bar{n}$ "dans"; \dot{i} $\dot{i}?$ $\dot{z}\rho\eta(\epsilon)\iota$ > L L4 $\dot{z}\rho\eta(\epsilon)\iota$ "partie inférieure".
3. \dot{i} [$\dot{i}?$] L $\dot{x}\alpha\sigma\iota^\dagger$ > L4 $\dot{x}\alpha\sigma\epsilon^\dagger$ "élevé"; [\dot{i}] $\dot{i}?$ [L] $\dot{z}\alpha\lambda\epsilon\tau$ > L4 $\dot{z}\alpha\lambda\epsilon\tau\epsilon$ "oiseaux" (pl.), et [\dot{i} $\dot{i}?$] L $\dot{\epsilon}\iota\alpha\tau$ > L4 $\dot{\iota}\alpha\tau\epsilon$ "parents" (pl. de "père"); [\dot{i}] $\dot{i}?$ L $\dot{k}\epsilon\kappa\epsilon\iota$ > L4 $\dot{k}\epsilon\kappa\epsilon$ "obscurité".
4. \dot{i} $\dot{i}?$ $\dot{\lambda}\omicron\upsilon$ (par assimilation ?) mais L $\dot{\lambda}\upsilon\omega$ (par dissimilation ?) > L4 $\dot{\lambda}\upsilon\omega$ "et"; \dot{i} [$\dot{i}?$] $\dot{z}\beta\sigma\omega$ mais L $\dot{z}\beta\sigma\omicron\upsilon$ > L4 $\dot{z}\beta\sigma\omega$ "vêtement"; \dot{i} [$\dot{i}?$] $\dot{x}\omega$ mais L $\dot{x}\omicron\upsilon$ > L4 $\dot{x}\omega$ "dire" (14).
5. [\dot{i} $\dot{i}?$] pas d'exemple assez nettement attesté, cf. supra, note 12], L (Ev. Veritatis) $\dot{\psi}\iota\eta\alpha$ "afin que", (Ep. Iacobi) $\dot{\psi}\iota\lambda\alpha\rho\sigma$ "joyeux", (Tract. Tripartitus) $\dot{\psi}\iota\kappa\alpha\eta\omicron\varsigma$ "capable" (15), (et même dans le P. Bodmer des Acta Pauli, $\dot{\psi}\iota\epsilon\rho\iota\chi\omega$ "Jéricho", $\dot{\psi}\iota\epsilon\rho\omega\nu\eta\mu\omicron\varsigma$ "Jérôme"), mais L4 (Kephalaia et Psaumes manichéens) $\dot{z}\iota\kappa\alpha\eta\omicron\varsigma$ "capable".
6. \dot{i} [$\dot{i}?$] L $\dot{\psi}\epsilon\chi\epsilon$, mais L4 $\dot{c}\epsilon\chi\epsilon$ "parler"; [\dot{i} $\dot{i}?$] L $\dot{\psi}\omega\chi\eta$, mais L4 $\dot{c}\omega\chi\eta$ "subsister".

Tous ces faits pourront, finalement, être résumés dans le graphique suivant :

phonèmes \ dialectes etc.	\dot{i}	$\dot{i}?$	L	L4
1. /ç/ > /š/	/ç/ >	/š/	/š/	/š/
2. /x/ > /h/	/x/ >	/x/ >	/h/	/h/
3. /i/ > /e/	/i/ >	/i/ >	/i/ >	/e/
4. /ū/ ou /ō/ > /ō/	/ō/-/ū/	[/ō/?]-/ū/	/ū/-/ō/	/ō/
5. /ç/? > ? /h/	[/ç/?]	[/ç/?] >	/š/	/h/
6. /š/ > ?? /s/	/š/	[/š/?]	/š/	/s/

Rodolphe KASSER
rue des Jordils 6
1400 Yverdon

(14) Cf. supra, note 11.

(15) Sic 2 cas, mais $\dot{z}\iota\kappa\omicron\eta\sigma$ "ce qui est égal" 1 cas.